

YOURCENAR, UNE ÉCRITURE TRANSVERSALE

par Élène CLICHE (Montréal)

“Mais nous n’avons qu’une seule vie. Même si j’obtenais la fortune, même si j’atteignais la gloire, j’éprouverais sûrement le sentiment d’avoir perdu la mienne, si je cessais un seul jour de contempler l’univers.”

(Marguerite YOURCENAR, “L’improvisation sur Innsbruck”, dans *En pèlerin et en étranger*, EM, p. 459)

L’œuvre de Yourcenar constitue un univers en soi où le désir se déplace perpétuellement et le geste de transversalité opéré par l’écriture est une traversée de l’espace, du temps de l’Histoire et des arts. C’est donc un mouvement dynamique qui entrelace des mots, des textes, des images, des visions, des époques, des (sub)cultures. L’écriture transversale ouvre et cherche des dimensions nouvelles tout en se nourrissant de plusieurs discours. Or, la lecture, pour rendre justice à cette écriture qui assimile sans entraves la multiplicité, se doit également d’être transversale afin de saisir les flux du devenir historique, les agencements et les lignes hétérogènes qui se dessinent dans la pratique littéraire yourcenarienne. Celle-ci se présente comme un champ de jouissance élargi dont les entrées sont multiples.

Ainsi, l’acte de lecture qui se meut dans cet espace littéraire capte des zones d’intensité au hasard, décide des voies d’accès qui mobilisent son imaginaire. Par un choix délibéré, je puis isoler telle image dans un contexte de guerre, par exemple “des chevelures de saules trempant dans les champs inondés par les rivières en crue” à Kratovicé que le narrateur du *Coup de grâce* associe ensuite par le biais de son ami Conrad à un “paysage de désolation”, celui d’un “jeune homme dressé sur un cheval pâle” découvert antérieurement dans un tableau de Rembrandt à la Galerie Frick de New York, articulante par le fait même la réunion de “la Mort et la Folie” (*Le Coup de grâce*, OR, p. 146).

Il est possible de court-circuiter à volonté d'autres lieux de jouissance dans l'écriture de Yourcenar, en l'occurrence, un mythe de l'Inde, considéré par l'auteur comme le plus beau, soit l'union de Krishna et des vachères, où l'on retrouve l'ivresse charnelle et l'ivresse mystique. C'est ici la traversée d'un récitatif lyrique du XII^e siècle, la *Gita Govinda*, une "œuvre trempée de parfums", pleine de "luxuriances" et de "langueurs", bref d'une sensualité débordante : "Ce que l'Inde ajoute à cette immense pastorale cosmique, c'est le sens profond de l'un dans le multiple, la pulsation d'une joie qui traverse la plante, la bête, la déité, l'homme". ("Sur quelques thèmes érotiques et mystiques de la *Gita-Govinda*" dans *TGS, EM*, p. 358). Dans cet essai des années cinquante comme dans celui sur "L'Andalousie ou les Hespérides", Yourcenar utilise le mot "délices" pour rendre compte du plaisir offert à nos sens par la figure désignée, "ce Krishna torrent de délices" (p. 355), ou l'impératif "énumérons nos délices", à propos de Grenade, Cadix, Séville, etc. (*TGS, EM*, p. 389-390), marquant ainsi l'ancrage intermittent de la subjectivité grâce à des détails visuels très précis, y compris "ce pain sur une table que survole insidieusement une mouche" (p. 390).

Ensuite, par un autre découpage transversal, la lecture me guide vers une autre zone libérée par l'écriture autobiographique, celle d'une boîte de *strip-tease* à Tokyo où les belles sont des hommes travestis, environnement dans lequel la narratrice-protagoniste (l'auteur) est la seule femme. Le je trace une ligne de fuite hétérogène : "Je m'étais déclarée curieuse d'entrevoir le Tokyo de la nuit" ("Visages à l'encre de Chine" dans *Le Tour de la prison, EM*, p. 668, voir les textes relatant le voyage au Japon de Yourcenar d'octobre à décembre 1982).

Ainsi, par les trois exemples que je viens de relever, 1 – que l'on perçoive la figuration d'une "chevelure de saules" en Courlande dans le sillage de la guerre de 1914 et de la Révolution russe ou 2 – la représentation artistique de l'union de Krishna avec ses amantes laitières à l'époque où l'Europe du Moyen Âge avait ses assemblées de sorcières, "nos diableries tristes" tel que l'indique Yourcenar, ou 3 – que l'on saisisse une autre réalité plus près de nous, celle de cette boîte de nuit de Tokyo à l'éclairage psychédélique où les fausses belles donnent des poignées de main un peu pataudes comme l'observe l'auteur, j'ai voulu simplement montrer par ces diverses configurations comment le désir se déplace d'un point à un autre dans l'écriture et marque une variation de territorialités.